Présentation

Anne Coudreuse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/1595>

DOI : 10.4000/itineraires.1595

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

Pagination : 9-12

ISBN : 978-2-296-13692-2

ISSN : 2100-1340

Référence électronique

Anne Coudreuse, « Présentation », *Itinéraires* [En ligne], 2011-1 | 2011, mis en ligne le 01 avril 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/1595> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.1595>

Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Présentation

« La littérature est la lézarde de la tête des femmes » écrit Barbey d'Aurevilly dans un volume consacré aux Mémoires¹. Introduire ce dossier par cette citation d'un misogyne notoire, c'est une façon de dire qu'en posant la question du genre sexué à propos des Mémoires, on ne fait peut-être que prendre le cliché à l'envers, et opposer un préjugé plus neuf à un préjugé ancien. Car comment sortir de la confrontation stérile d'un questionnement féministe et de réactions misogynes sur la question des Mémoires ? Y a-t-il une spécificité des femmes mémorialistes dans la perception de l'Histoire ? C'est cette question, peut-être piégée, que nous avons voulu poser en suggérant cette sorte de panorama au sein des Mémoires de femmes. Proposant d'étudier cette spécificité, dans ses variations, on suppose donc qu'elle existe, ce qui n'est peut-être que l'expression d'un préjugé que l'on prétend dénoncer ! Y a-t-il une spécificité de l'écriture féminine de l'Histoire ? Il s'agirait de dégager éventuellement des constantes de l'écriture « sexuée » de l'Histoire. Ces femmes mémorialistes font-elles une plus grande place à la vie privée et à l'intime que les hommes ? Organisent-elles la structuration de leurs Mémoires autour des événements de leur vie privée ou autour des grandes dates politiques ? Ont-elles besoin d'une plus grande légitimation pour se mettre à écrire, ou au contraire l'écriture des Mémoires joue-t-elle comme principe de légitimation ?

Il s'agit de poser la question du genre, au sens de *gender*, dans l'écriture des Mémoires. La bibliographie sur les *gender studies* est très nourrie, aussi bien en français qu'en anglais. On peut citer les travaux de Judith Butler, comme *Trouble dans le genre* (La Découverte, 2005 – quinze ans après la parution de l'original, *Gender Trouble*, chez Routledge) ou *Le Pouvoir des mots. Politique du performatif* (Éditions Amsterdam, 2004). Selon elle, il ne faut pas considérer les catégories de l'identité comme leur propre origine ni leur propre cause, puisqu'elles sont les effets des institutions, des pratiques et des discours. Mais la question du genre sexuel dans les Mémoires n'a pas fait l'objet d'analyses spécifiques. S'agit-il d'un genre littéraire où

1. Jules Barbey d'Aurevilly, *Les Œuvres et les hommes*, t. XIV, *Mémoires historiques et littéraires*, Paris, 1893, Genève, Slatkine Reprints, 1968, p. 135.

règnent « le phallogocentrisme et l'hétérosexualité obligatoire² » ? L'étude des Mémoires, pour sa part, connaît un réel renouveau ces dernières années, comme le montrent les travaux de Jean-Louis Jeannelle (*Écrire ses Mémoires au xx^e siècle. Déclin et renouveau*, Paris, Gallimard, 2008), Damien Zanone (*Écrire son temps. Les Mémoires en France de 1815 à 1848*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2006), Henri Rossi (*Mémoires aristocratiques féminins, 1789-1848*, Paris, Champion, 1998) ou encore Emmanuèle Lesne (*La poétique des Mémoires, 1650-1685*, Paris, Champion, 1996). Le nouvel intérêt porté aux Mémoires date des travaux de Pierre Nora sur *les Lieux de mémoire* (Paris, Gallimard, 1984, repris en trois volumes en Quarto en 1997), en particulier de sa synthèse sur « Les Mémoires d'État. De Commynes à de Gaulle », où il s'interroge sur la spécificité française des Mémoires. Le livre *Histoire, Littérature, Témoignage* de Christian Jouhaud, Dinah Ribard et Nicolas Schapira (Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire », 2009) prouve l'actualité de ces questions en même temps que leur caractère interdisciplinaire. Les Mémoires se situent à la croisée de la littérature, de l'Histoire, mais aussi de la sociologie et relèvent de disciplines complémentaires. Nous avons choisi ici une perspective nettement littéraire, ce qui n'interdit pas que ces Mémoires puissent faire l'objet d'un regard plus historien, ou historique ou encore sociologique.

Revenant sur l'hésitation entre le genre masculin et le genre féminin pour les mots « œuvre » et « mémoires », et donc sur leur caractère épïcène, d'un point de vue strictement grammatical, Jean-Louis Jeannelle s'interroge sur les présupposés d'une interrogation sur le genre sexuel dans les Mémoires ; il propose une synthèse à la fois très méthodique et personnelle, et se demande si le fait de se limiter (ou de se voir limiter) aux modèles autobiographiques au détriment du pôle égohistorique (souvenirs, Mémoires, témoignages historiques...) n'a pas amoindri la place que les femmes sont en droit d'occuper dans le champ des récits de soi et ne les a pas confinées à une sorte de « gynécée des écrits à la première personne ». Il propose ainsi une vision fine et complexe de l'œuvre de mémorialiste de Simone de Beauvoir, entre autres écrivains du xx^e siècle.

Cette synthèse précède des études plus monographiques qui vont de textes sur la Révolution, comme les écrits des femmes sur les guerres de Vendée, notamment les *Mémoires* de Madame de La Rochejaquelein, ou le témoignage de Mme Roland écrit en prison avant son exécution, et les *Récits d'une tante* de la comtesse de Boigne, à Georges Sand que Béatrice Didier étudie aussi bien dans *Histoire de ma vie*, que dans ses romans et sa correspondance avec Flaubert, en passant par Mme de Genlis et la duchesse d'Abrantès. En deux siècles, de Madame Roland à Beauvoir, le statut des

2. Judith Butler, *Trouble dans le genre*, Préface de Éric Fassin, trad. Cynthia Kraus, Paris, La Découverte, 2005 [New York, Routledge, 1990], pour la traduction française, Introduction (1990), Paris, La Découverte Poche, 2006, p. 53.

femmes a considérablement évolué, mais il semble qu'on ne leur accorde pas grand crédit dans le genre littéraire des Mémoires, et qu'on les cantonne à l'autobiographie ou aux écrits intimes, auxquels elles seraient prédisposées, incapables de ce fait d'écrire l'Histoire. Pire encore, elles seraient tentées par l'affabulation romanesque, au sein même des Mémoires, qui sont pourtant régis par un pacte, certes complexe, de vérité. Dans les Mémoires, une identité commune est partagée entre l'auteur, l'instance narratrice et le sujet narré. Celui qui raconte ce qu'il a vécu est aussi celui qui est raconté, soit comme simple témoin des événements soit comme acteur même de ces événements. Dans ce pacte mémorialiste, il s'agit pour les auteurs de « se rassembler pour se ressembler », comme le résume Georges Gusdorf dans *Les Écritures de soi*. Il s'agit pour l'auteur de retracer un parcours d'existence en lui donnant sens et cohérence. Cette tentation du roman dans les Mémoires féminins est mise en évidence par Henri Rossi à propos de la comtesse de Boigne. Si elle reste pudique sur les affres de son mariage, elle les projette dans le récit qu'elle fait de l'histoire d'une de ses amies, qu'elle tire du côté du romanesque sentimental, et d'abord en changeant les dates, qui devraient être un des pivots des Mémoires. Cette contagion par le roman est encore plus nette dans les *Mémoires d'une contemporaine*, qui, comme l'explique Damien Zanone, est l'œuvre de « teinturiers », voulant profiter de cette vogue éditoriale des Mémoires dans les années 1820. La question du genre est ici à prendre dans son double sens : un homme rédige des Mémoires que l'éditeur fait passer pour ceux d'une femme (et c'est le sens de *gender*), et où les procédés d'écriture empruntent au roman (et c'est le sens de genre littéraire). Ce sont de fait des mémorialistes femmes, comme Mme de Genlis ou la duchesse d'Abrantès, qui ont le mieux compris que l'attrait des Mémoires était finalement, comme le montre Damien Zanone, « moins dans la construction d'un savoir historique que dans la satisfaction d'un goût de fabulation ». Le passage à l'écriture s'appuie sur la tradition de la conversation et des salons, et trouve sa légitimité dans une écriture pathétique des affects, comme si c'était là un registre où trouver sa place quand on est une femme. Car telle est bien la question. Et elle se pose de façon très épineuse dans les *Mémoires* de Madame Roland, à qui on a reproché d'avoir influencé les décisions de son mari, avant et surtout pendant son ministère. Plaidoyer où s'articulent de manière très complexe l'intime et le politique, ce texte tend à construire la figure d'une femme dans la tourmente de l'Histoire, cherchant, sans oublier qu'elle est femme, à faire œuvre d'historienne, à devenir un nouveau Tacite. Anne Coudreuse montre que « le statut du féminin en politique ne va pas de soi et fait l'objet aussi bien de débats que de fantasmes ». De même, et dans un autre camp de la Révolution, comment rester à sa place de femme, en témoignant sur les guerres de Vendée ? Ainsi Madame de La Rochejaquelein prend-elle toutes les précautions nécessaires pour raconter qu'elle montait à cheval, car elle ne veut pas passer pour une de ces « amazones » à la réputation si détestable.

Ce dossier propose ainsi un panorama assez vaste de la question, envisagée d'un point de vue littéraire. Les femmes qui témoignent de leur époque ne sont plus appelées des « Caquet-Bon-Bec » comme le faisait Barbey d'Aurevilly en parlant de Mme de Genlis à propos de laquelle il notait également : « Elle avait un bon sens très ferme, et puisque toute femme qui écrit affecte d'être homme, elle avait au cerveau de la virilité³. » Ces préjugés ont sans doute fait long feu, mais il existe d'autres façons, plus secrètes, d'enfermer les femmes dans un certain registre d'écriture, et peut-être avec leur consentement parfois...

Anne Coudreuse

Université Paris 13 – CENEL, IUF

3. Jules Barbey d'Aurevilly, *op. cit.*, p. 129.